

La Gloire de la Création

Edito

Françoise m'a demandé de faire trois revues sur la Gloire : la Gloire de Dieu, la Gloire de l'Homme, la Gloire de la création. Se doutait-elle que le Pape François écrivait à la même époque dans l'encyclique *Laudato Si* que « *l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain, et avec la terre.* » Le lien intime de ces trois relations contient quelque chose de la Gloire que Dieu veut partager avec l'homme et avec la création. Dans les dernières revues, l'œuvre scripturaire et picturale de Françoise nous montrait que la Gloire de Dieu, c'est l'homme debout et que la Gloire de l'Homme est d'accepter la présence de Dieu en lui et d'avoir part à la création.

Le Pape François affirme, dans la même encyclique, que « *la fin ultime des autres créatures, ce n'est pas nous. Mais elles avancent toutes, avec nous et par nous, jusqu'au terme commun qui est Dieu.* » Regardons ce que nous dit l'œuvre de Françoise, elle est une nouvelle fois en accord avec le Pape.

Pauline Guerder

Sommaire

Le Christ dans Genèse.....	p.3
Méditation de l'artiste	p.4
La création du Cosmos	p.7
Les plantes	p.8
Les animaux	p.9
Jésus et la recréation du monde	p.10
Création et Résurrection	p.11

Nouvelles des AFB

Les projets de cette année 2016 :

- Expositions des œuvres de Françoise

La question a été posée d'exposer les tableaux de Françoise ou des bâches de bonne qualité dans les lieux religieux. Suite à une rencontre avec une responsable de galerie, nous allons creuser les possibilités.

- Cartes

Nous cherchons aussi un moyen d'éditer des cartes de meilleure qualité et de les diffuser à plus grande échelle par des réseaux autres (librairie religieuse...).

- Site internet

Nous modifierons la page boutique pour mettre toutes les cartes disponibles à la vente. Nous créerons la page « Ecrits » avec des Ecrits de Françoise. Nous allons améliorer la page biographie afin de rendre plus claires les influences artistiques de Françoise.

- Livret

Édition de petits livrets avec un texte et un détail de Françoise, pour commencer à diffuser sa réflexion théologique sur la création. A déjà paru l'année dernière « Le laboureur », à paraître prochainement « Dialogue avec l'incroyant ». Plus d'informations sur le bon de commande disponible sur le site internet.

Pour 2017 :

Nous proposerons trois revues dans l'année. Nous proposerons aussi un calendrier.

Vie de Françoise

Une des choses les plus étranges de mon enfance fut de ne pouvoir comprendre ni retenir les chiffres qu'en les associant à une couleur. Je m'en souviens toujours ; en voici l'ordre :

1 = noir ; 2 = rouge ; 3 = bleu ; 4 = marron ; 5 = vert ; 6 = jaune clair ; 7 = violet ; 8 = orange ; 9 = marine ; 10 = gris ; 11 = vert sombre ; 12 = rose ; 13 = jaune foncé ; 14 = ivoire ; 15 = indigo.

De 16 à 30 j'imaginai des mélanges de teintes ; à partir de 30, je mélangeais trois couleurs ; à 40, quatre ; à 50, cinq ; à 60, six etc...

Maman découragée me mena chez le psychiatre qui n'avait jamais vu cela. Il me fit faire test sur test pour en définitive dire à maman qu'il ne fallait en aucun cas m'empêcher de peindre. Mon amour des teintes laissait entrevoir un besoin d'expression. Ce besoin d'expression était réel... Mais quant à devenir bonne en math, hélas, ce fut autre chose !

Le Christ dans Genèse



Christ

Détails de «Genèse» de Françoise Burtz, huile sur bois, peint au début des années 1980.

Encore une fois, nous commençons la revue par le Christ mais cette fois-ci dans le tableau « Genèse ». Regardons comment Françoise nous présente ici le Christ créateur.

Nous analyserons dans cet article la partie haute du tableau, nous contemplerons les autres plus loin dans la revue. Le Christ est debout au centre devant la Croix. Il est habillé de blanc - symbole de sa gloire - ; derrière sa tête, une auréole blanche rappelle une nouvelle fois le pain eucharistique. Devant lui, un arbre dont les branches « marquent » des saisons différentes et une femme en prière.

La main gauche de Jésus (à droite) repose avec beaucoup de délicatesse sur la tête de la jeune femme. La manche gauche est très large et la main qui en sort petite. Lors de discussions avec l'artiste à ce propos, Françoise me confie qu'elle l'a peinte plus petite par rapport à la taille de Jésus, car c'est une main

qui s'est ajustée à l'homme. Elle souligne ainsi l'Incarnation de Jésus par laquelle il accepte la condition de créature.

A droite du visage du Christ, un arc-en-ciel a perdu ses couleurs, il est éteint par la pluie et les nuages, la lune et les étoiles annoncent le crépuscule, l'arbre perd ses feuilles déjà mortes, des oiseaux se rassemblent pour ne pas mourir...

Derrière la main droite de Jésus (à gauche) les couleurs sont chatoyantes. A côté, l'arbre donne beaucoup de fruit. Un arc-en-ciel illumine l'arrière plan. La main est grande, tournée vers le haut, les doigts pliés et tendus (symbole traditionnel de la bénédiction, de la Trinité et des deux natures du Christ). Cette main qui bénit est entourée d'une belle création florissante. Elle est le signe que Jésus est le créateur de toute chose.

Françoise nous montre ainsi un Christ assumant son rôle de Créateur et son Incarnation. En créant et s'incarnant, le Fils de Dieu confère Sa dignité à toutes choses créées par Lui.

Méditation de l'Artiste

Toute cette vie qui nous entoure, celle du cosmos sans fin, de l'immense océan qui danse d'un bout à l'autre de notre planète, les cieux et les forêts, ces poumons d'oxygène, possèdent l'incandescence secrète de l'identité du Verbe « tout en tous » qui ne cesse d'offrir la création de Dieu au feu de l'Esprit Saint. Contempler la nature contient la vision de la Gloire de Dieu cachée dans les êtres et les choses et constitue pour les chrétiens une étape de vie spirituelle.

Si les uns eurent la Bible pour découvrir et toucher le Dieu vivant et agissant, tant de peuplades ainsi que nos hommes préhistoriques n'eurent de contact avec Dieu qu'à travers le sacré de la terre, qu'à travers la contemplation de la nature où ils touchaient aux flammes des esprits et de l'Esprit.

Pour les Pères de l'Église, la nature a gardé quelque chose de sa norme initiale, même après la chute, où Dieu demanda qu'une partie du paradis terrestre servît l'homme périssable pour qui il avait été créé. En Dieu, Adam non seulement devait contempler cette création divine, mais encore devait la nommer et restituer à Dieu toute cette beauté ordonnée selon le projet divin. Voici pourtant que ce paradis terrestre, empli de la présence de Dieu, cet univers gigantesque qui contemple lui aussi son éternité dans le Verbe, se déplace... ! C'est

l'univers qui accompagna l'homme dans sa chute, qui va ré-ouvrir le paradis pour redevenir « lieu de la ressemblance » et « demeure divine » par le miracle du Verbe incarné. **Dieu va habiter la terre comme il habite les cieux** et remplir le monde de sa présence sainte. En effet, selon les mots de St Jean Damascène, le Verbe fait chair en notre chair humaine (immaculée de Marie) est appelé aussi le Verbe fait Cosmos, car il épouse la chair de ce monde. Voici donc qu'avec la venue de Jésus ici-bas, le paradis se déplace. Dieu épouse l'homme et tout le créé, chargeant le monde et l'univers des fruits de sa présence. Permettant que notre terre et l'au-delà des étoiles (celle de la crèche) rendent compte de la sanctification de la matière, une matière devenant l'épiphénomène de l'Esprit.

Les conséquences ultimes de l'Incarnation, sont la sanctification de la matière créée et la transfiguration de la chair. Nous pouvons appeler Sainte notre nature humaine christifiée, mais savons si peu de choses de la transfiguration du créé en Dieu.



Détails de
« Transfiguration » de
Françoise Burtz

En effet, cette chair terrestre participe, elle aussi, aux énergies divines (toujours en action) et appartient à l'équilibre parfait du divin et de l'humain en l'accompagnant, telle une harmonie, composée de sons différents. Cette sanctification de toute la nature créée accompagnant la sainteté humaine ou l'Esprit Saint en l'homme est parfaitement décrite lors des apparitions de Marie au Mexique (Guadalupe).



Sous la nuée, dit le voyant, des rayons sortaient de la Dame reproduisant toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, irradiant la terre. Ses vêtements étaient si

totalité et en elle tout le cosmos, faisant que terre et ciel ne préfigurent pas seulement les nouveaux cieux et la nouvelle terre du Royaume, mais sont le substrat du changement futur, et par anticipation, ils le sont partiellement bien qu'invisiblement.

L'aspiration secrète du « tout vivant » est de devenir chant de gloire à son créateur. Et c'est la sainteté de l'homme qui fait monter à la surface du monde, dans une anticipation eschatologique, les potentialités sacramentelles de l'Univers.



Détails de «1 Corinthiens 15» de Françoise Burtz, huile sur bois, peint pendant les années 1970.

resplendissants que les rocs escarpés, sous l'éclat de cette divine beauté, prenaient l'apparence de diamants, les cactus, les nopals, toutes les plantes qui poussaient là, paraissaient transformées en gerbes d'émeraude. Tandis que les troncs d'arbre et les branches semblaient faits d'or poli et que le sol entier était du jaspe aux nuances variées. Et que dire de la multitude des oiseaux qui tenaient concert dans un chant si harmonieux et doux que je ne savais plus si j'étais sur terre. Cela nous montre combien la vocation de la personne en Dieu contient la transfiguration de l'univers.

Le « Verbe fait chair » veut dire que Dieu a assumé la nature humaine dans sa

Et quand nous arrêtons partiellement par le péché le rayonnement de la lumière divine, nous soumettons le monde à la mort en laissant monter en lui le chaos. Car pour l'univers, l'homme, c'est l'espoir de recevoir la grâce et d'être sanctifié. Mais hélas, c'est aussi le risque de l'échec, de la déchéance.

Car, détournés de Dieu, les hommes ne voient des choses que l'apparence, « la figure qui passe » dit Paul. On voit en ceci combien la cosmologie chrétienne est inséparable de l'histoire du salut. Le christianisme oriental souligne à quel point la chute, ce terrible mystère de la

liberté humaine refusant sa condition en Dieu et sa séparation d'avec sa situation paradisiaque, constituera une véritable catastrophe cosmique. Catastrophe inaccessible à la science, puisqu'elle se produit dans une autre dimension du réel... Voici que l'observation scientifique est, elle aussi, atteinte dans les modalités désormais inévitables de l'existence déchu. Dieu s'incarne pour écraser la mort spirituelle et vaincre la mort physique afin de rendre aux hommes leur vocation de « Fils de Dieu » et à la matière son caractère sacramentel.

Le Christ par son incarnation, sa résurrection, son ascension, et l'envoi par lui de l'Esprit Saint a provoqué la transfiguration potentielle de l'univers. St Paul et St Jean proclament cette dimension cosmique du « corps du Christ ».



Détails de « Credo », de Françoise Burtz
huile sur bois, peint au début des années 1990.

Un Jésus qui ne veut pas comme nous s'approprier le monde mais le rendre au Père dans une attitude constamment eucharistique pour le faire corps d'unité, langage du Verbe tout en tous, et chair de communion. Le Christ, dit St Maxime le Confesseur et devenu « le soleil des mondes sous les rayons duquel ne cesse de mûrir l'unité cosmique. »... « Il est le grand mystère caché, la fin bienheureuse pour laquelle tout fut créé, il est la plénitude où toutes les créatures

accomplissent leur retour à Dieu. »

En Lui, notre déchéance fond au feu de l'Esprit pour retrouver sa vocation de transparence et ce sont les miracles de l'Évangile, nullement des prodiges pour fasciner, mais des signes d'anticipation de la création ultime.

La métamorphose du cosmos a exigé que Dieu se fasse homme mais exige aussi que l'homme, dans le Christ et l'Esprit Saint se divinise et soit capable de la douceur des forts et de l'amour qui sait se soumettre à toute vie pour la faire grandir ! Le Christ a rendu les hommes capables de recevoir l'Esprit, c'est à dire de collaborer à l'avènement cosmique du

Royaume. Sa venue nous ouvre à l'étape ultime de la cosmogénèse qui doit contenir son corps divino-humain : celui de Dieu et de l'homme unis.

N'oublions pas que dans cette attente la création entière se lamente et souffre les douleurs de l'enfantement (Rm 8). L'Église est la matrice où se tisse le corps universel des hommes renouvelés. Entre la première et la seconde venue du Seigneur, il y a le sacrement dont l'histoire cosmique est celle d'un enfantement : l'enfantement de l'univers et du cosmos comme « corps de Transfiguration » d'une humanité divinisée.

Françoise Burtz

Le Cosmos



Sur ce dessin, Françoise a représenté la création du cosmos. Regardons-le de près, car ce dessin dit beaucoup de choses.

Plusieurs jeux de lignes composent ce dessin : les vagues, les rayons, les cercles et les ovales et au centre un personnage.

Commençons par ce dernier. Il semble assis sur un disque, les pieds plus ou moins posés sur le bord du dessin, ses vêtements flottent. On dirait un astronaute en apesanteur.

Autour de sa tête, des rayons partent dans toutes les directions, vers des formes imprécises : une lune, des cercles... Ces rayons forment une auréole crucifère. Il est facile de voir dans ce personnage, le Christ, le Verbe dont nous parle Saint Jean.

Dans sa main gauche, il tient un objet, une équerre d'architecte ? un livre ? La Torah, matrice de la création de l'univers dans la

théologie juive ? L'Évangile ? Quoi que se soit, cet objet est dans l'ombre du manteau, il n'est pas encore dévoilé.

La main droite du Christ façonne une boule noire d'où sortent des rayons, le tout surmonté d'une petite croix. Qu'est-ce donc ? Une planète, celle où l'homme sera créé, le jardin d'Éden centre de la création, le lieu où le Fils de Dieu mourra ? C'est ce que semble indiquer la croix au dessus. Ou alors le Soleil qui éclaire tout, symbole du Christ Ressuscité ? C'est ce que sous-entendent les rayons... Rayons qui sont présents aussi autour de la tête du Christ. Le processus de création de la boule semble terminé, les doigts de la main forment une chiquenaude voulant envoyer plus loin cette boule. Il reste tant à faire...

Au dessus de la boule et sous les pieds du Christ : des vagues. En haut, elles sont contenues dans des cercles, elles semblent avoir été mises à part et retenues à cet endroit. Celles du bas couvrent un tiers du dessin : dedans nagent quelques petits poissons. Les pieds du Christ montrent qu'il marche au dessus d'elles...

Sous la boule, des étoiles attendent d'être placées au bon endroit du firmament. Et dessous encore, un oiseau envoie des rayons dans un cercle sombre qui entoure une croix à cheval sur l'eau. Le cercle est noir, appartenant au même trait que le bas du dessin. Les ténèbres ont essayé de s'emparer de la croix mais le pied du Christ empêche que la croix ne soit engloutie.

Baucoup de choses se jouent en même temps : la création des astres, la séparation des eaux, la création des animaux marins, celle de la terre, la révélation, la rédemption... Tout appartient au même élan créateur. Le dessin nous place donc dans une temporalité qui n'est pas la nôtre, qui n'est pas non plus celle des récits de création bibliques. Françoise nous amène dans la temporalité divine. Et dans cette temporalité, la création rayonne de la même gloire que son créateur.

Les plantes

Nous venons de voir comment Françoise « illustre » la présence et la gloire de Dieu dans le cosmos. Dans le texte biblique du premier chapitre de la Genèse, après le Cosmos, Dieu crée les espèces végétales.

On ne trouve pas dans les dessins ou les tableaux de Françoise la création des plantes à proprement parler mais on trouve beaucoup de végétaux dans les détails du tableau « Genèse ».

Nous en avons vu dans le premier article :

l'arbre sec de la fin de l'automne et l'arbre de l'été portant du fruit.

Cet arbre aux quatre saisons est placé en haut du tableau devant le Christ, faisant de ce dernier la source de vie de cet arbre.



Pomme, symbole de l'été
Détails de «Genèse»

Les autres espèces de plantes sont toutes placées en bas à gauche proches de la tente de la rencontre, près du couple d'Adam et Eve et près du peuple des Hébreux venant de traverser la Mer Rouge et sous la main de Dieu qui modèle Adam dans la glaise. Certains diront : « c'est pour combler un vide »... Peut-être ou non ? Regardons comment elles sont disposées et quelles espèces ont été choisies.

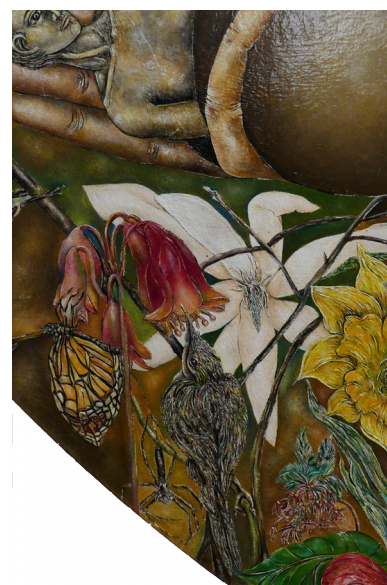
Commençons par le lys blanc, qui accompagne souvent les représentations de la Vierge Marie dans l'iconographie classique. Ici, la fleur est représentée à différents stades de développement : très épanouie juste avant de faner, prête à s'ouvrir et en bouton. Elle est placée à l'entrée de la tente de la rencontre, sous les mains d'Eve en prière. Symbole de la pureté, le lys souligne ici la pureté originelle d'Adam et



Lys Détails de «Genèse»

Sous la création d'Adam, il y a plusieurs fleurs : une jonquille, un œillet, un anthurium... Toutes ces plantes poussent à des endroits différents de la planète : Amérique du Sud, Europe, Asie... Françoise les a mises en-dessous de la création d'Adam. Sous-mettre, soumettre... jeu de composition, jeu de mot pour signifier que la soumission n'est pas autoritaire mais bienveillante : dans un élan d'amour la création est confiée au bon vouloir de l'homme.

Dans le détail de droite, Françoise a choisi une plante tropicale qui est fécondée par trois animaux différents : un papillon, un colibri et une araignée. Cette plante soignait le cancer mais suite à la disparition d'un de ces trois « fécondeurs » la plante a disparu à cause de la pollution et de la déforestation... Cette plante symbolise la complémentarité entre l'homme, les plantes et les animaux. PG



Fleurs et animaux Détails de «Genèse»

Et les animaux

Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils n'amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit.

Vous-mêmes, ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? (...) Et au sujet des vêtements pourquoi se faire tant de souci ? Observé comment poussent les lis des champs : travaillent pas, ils ne filent pas. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa vie, n'était pas habillé comme l'un d'entre eux.

Mt 6, 26

Les chevaux se cabrent et galopent, les éléphants courent, le kangourou se dresse de peur, les girafes mangent les dernières feuilles de l'arbre même les insectes (mouche et

Jésus tu es venu comme Verbe de Dieu

Lumière de Lumière et Vie de vie divine.

De toute éternité, tourné vers Dieu en Dieu

Tourné vers nous aussi, qui n'existions qu'en Toi.

Tu y prenais visage à notre ressemblance

Et comme « Fils de l'homme » tu unissais à Dieu

Ceux qui étaient déjà comme des frères en Toi

Avant que soit le monde.

Et tu créas le monde e

Accueillant notre amo

porteur de vie divine e

Sitôt notre refus,

Après que le péché eût

tu voulus renouer l'Al

recréer notre cœur en

t'unir à notre chair en

Tu nous échangerais ta

Attendant seulement n

Pour renouer l'Amour

Tu avais appelé Moïse

Et parlé aux prophètes.

Et en ces temps derniers, tu parlais au Baptiste.

Héritier des martyrs, il s'était retiré

Aux rives du Jourdain.

Il croyait que si Dieu

Accueillait les martyrs en son intimité

Il pouvait aussi bien, dans les mots que Moïse

avait donnés aux hommes et qui les sanctifiaient,

Transfigurer assez nos vies de créatures

Pour qu'à la fin du monde, il en fasse la sienne.

Tel était Jean Baptiste.

Il n'était pas Lumière mais il la reflétait.

A l'entendre prêcher la fin du monde en Dieu,

Déjà prêts au martyr, ceux qui venaient à lui

Retrouvaient cet Amour qui au Commencement

Avait fait d'eux des Fils, à l'image de Dieu.

Tous ceux qui l'accueillaient en ayant tout quitté

Etaient « fils de lumière »

et, commensaux des anges, se disaient « nés de Dieu ».

Et c'est en ce temps-là que, comblant notre attente,

« le Verbe s'est fait chair »,

Lui aussi né de Dieu, comme un nouvel Adam.

Il a fait sa demeure au milieu de ses frères

Ouvrant un monde neuf

C'est ainsi que Jésus parle création : Dieu pourvoit aux besoins créatures et elles reflètent la gloire créateur. Nous venons de voir de près le Françoise, regardons maintenant ces oisiel et les autres animaux. Nous avons exploré dans la revue précédente la création animaux par Jésus. Je vous propose aujourd'hui de contempler les animaux dans le « Genèse ». Des animaux marins, terre des volatiles sont présents dans la Mer surtout sur le coté droit du tableau. Re de plus près un détail tiré de ce coté droit. Sur la gauche du détail ci-dessous, nous



Détails de «Genèse» de Françoise Burtz, huile sur bois peint au début des années 1990



Jésus et la création du monde

Création et Résurrection

Comme je ne connais pas grand chose aux Pères de l'Église, Françoise m'a glissé une feuille qui reprend quelques citations des plus illustres sur la gloire de la Création, le tout parsemé de citations des lettres de Saint Paul et de courtes phrases qui résument la pensée de notre artiste sur ce thème afin de m'aider à l'écriture de la revue.

Dans un coin de cette feuille je trouve une citation de Saint Syméon le nouveau théologien : « *Quand l'homme se régénèrera... la création se régénèrera aussi et deviendra également incorruptible et en quelque sorte spirituelle. L'homme à la fin s'intègre à Dieu, le cosmos à l'homme devenant comme intérieur à lui, le soleil et les astres brillant au dedans de l'âme humaine...* » Je ne peux m'empêcher de faire le lien avec le tableau « 1 Corinthiens 15 ». Ce tableau est une synthèse théologique du chapitre dont il porte le titre et qui traite de la Résurrection du Christ et des hommes mais pas de la résurrection de la création. Pourtant dans son tableau,

Françoise a peint des animaux et des plantes.

Regardons le détail ci-contre.

On peut distinguer une chèvre, un oiseau, une tête de cheval. Ces animaux ont une forme particulière, en même temps semblable et

différente de celle que nous leur connaissons. Si nous suivons le raisonnement de Saint Syméon, nous sommes appelés à revêtir un corps spirituel – autrement dit glorieux – les animaux aussi. Françoise a peint ces corps glorieux à sa manière, avec son regard d'artiste.

Au dessus de la tête de la chèvre, il y a une multitude d'yeux. Françoise me disait un jour que la théologie catholique est bien pauvre

en matière de théologie de la création mais que les orthodoxes ont beaucoup plus médité cette question. Notamment celle d'une âme pour chaque animal ou végétal. Ces yeux sont l'illustration de l'idée suivante : les végétaux ont une âme. Françoise les a peints au jour de leur résurrection.

Le blanc domine toute la partie haute du tableau, où se trouve le détail, et toutes les couleurs sont pâles. Françoise utilise beaucoup de couleurs vives dans ses tableaux, le choix de les pâlir a donc un sens particulier. Le blanc, c'est la lumière de la Gloire de Dieu, la lumière du Christ ressuscité ; elle est tellement forte, qu'elle inonde les couleurs et les modifie. Françoise nous montre par là que dans le Royaume de Dieu la création vit de la gloire du Christ.

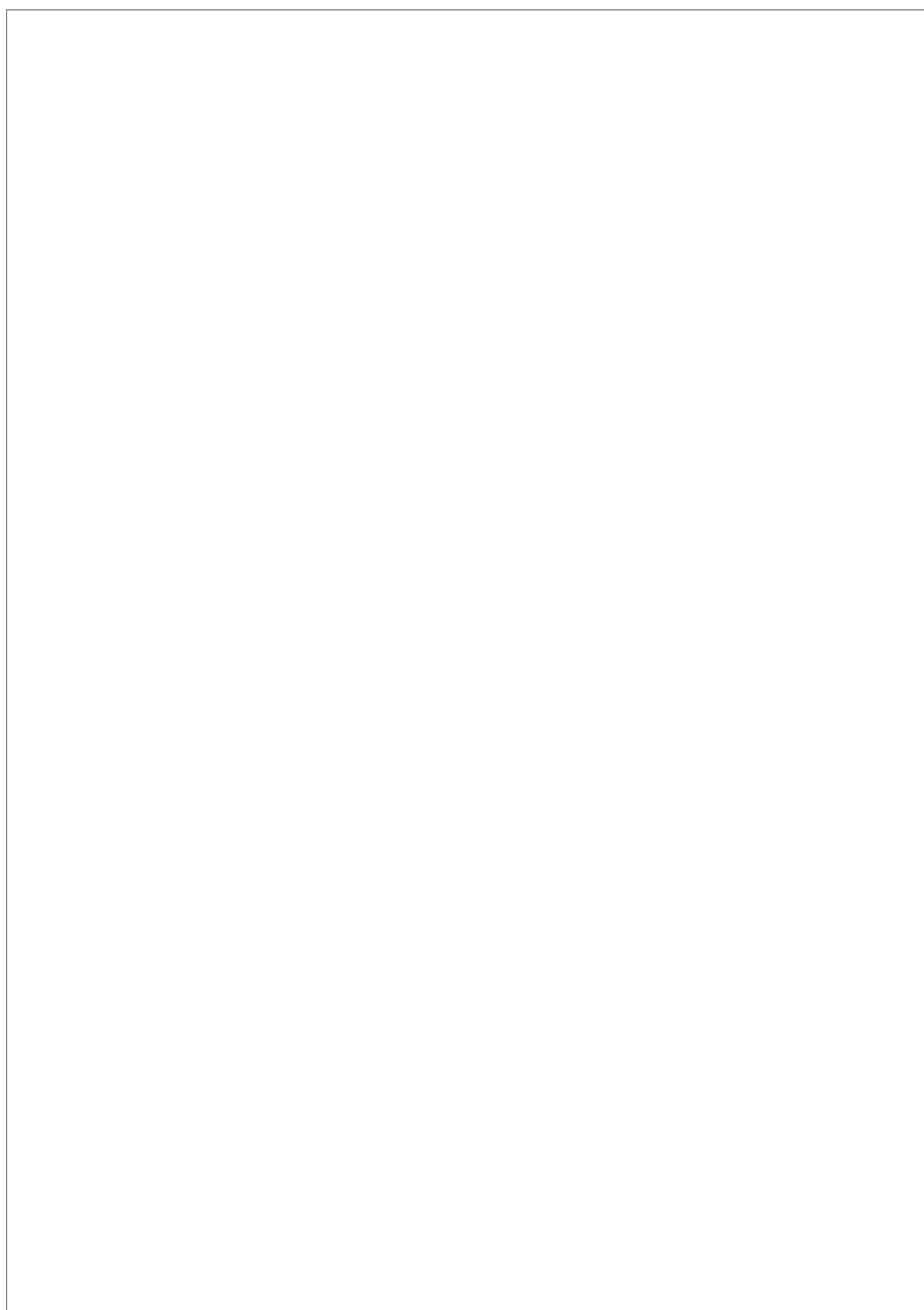
Dans l'encyclique *Laudato Si*, le pape François dit « *Les créatures de ce monde ne se présentent plus à nous comme une réalité purement naturelle, parce que le Ressuscité les*

enveloppe mystérieusement et les oriente vers un destin de plénitude. Même les fleurs des champs et les oiseaux qu'émerveillés ils contemplent de ses yeux humains, sont maintenant remplis de sa présence lumineuse. »



Détails de «1 Corinthiens 15» de Françoise Burtz, huile sur bois, peint dans les années 1970.

C'est bien ce que dit Françoise dans son œuvre : au commencement la création était inondée de la Gloire de Dieu, elle a subi le refus de l'homme, elle est coupée de la source de sa gloire, elle attend la rédemption de son créateur pour revivre de la Gloire de Dieu.



***Médiateur l'homme sent qu'en lui
le monde est réoffert à Celui qui l'a voulu,
car la vocation même d l'homme
est de manifester le spirituel dans le matériel.***

Françoise Burtz

Pour nous joindre : amisdefrancoiseburtz@gmail.com
Site de Françoise Burtz : www.francoiseburtz.org